

Médiathèque Valais St-Maurice

**Lundi 16 novembre**

12.30-13.30

# Yves Laplace

Romancier, dramaturge et essayiste, Yves Laplace vit à Genève, où il est né le 23 mai 1958. Il n'a que 17 ans lorsqu'il écrit son premier roman, *le Garrot*, paru à Paris en 1977. Depuis, auteur d'une vingtaine d'ouvrages, aux thèmes parfois dérangeants, parmi lesquels ***Un homme exemplaire, Mes chers enfants, La Réfutation, Considérations salutaires sur le désastre de Srebrenica, L'Inséminateur, Un mur cache la guerre, L'Original, Butin, Fils de perdition, La Réfutation***. Il vient de faire paraître ***Plaine des héros***, qui met en scène de manière subtile, Georges Oltramare (1896-1960), leader de l'Union Nationale à Genève dans les années trente.

Ses pièces de théâtre ***Sarcasme, Nationalité française; Staël; Maison commune; Feu Voltaire; Nos fantômes, Candide*** ont été mises en scène à Paris, Genève et Ferney-Voltaire.

Chroniqueur pour des journaux comme *Libération, L'Hebdo, Le Temps*, il exerce par ailleurs des activités de photographe (***Les Dépossédés*** ou ***Archipel des Passants***, avec Valérie Frey), et depuis 1984, d'arbitre de football.

Il est membre fondateur des associations d'auteurs *Écritures vagabondes* et *Écritures du monde* (Paris), des EAT (Suisse), de la MLG (*Association pour une Maison de la Littérature à Genève*).

## **Un mur cache la guerre (2003)**

XXI<sup>e</sup> siècle, Yves Laplace rencontre les rescapés de la Seconde Guerre mondiale. Il recueille les dits, les songes, les écrits, il rassemble les voix. Il remonte le cours du temps et à travers le récit de trois jeunes gens, il explore une époque.

*« Ce roman fait suite à la résidence d'écriture à laquelle je me suis astreint en automne 2001 et l'hiver suivant dans plusieurs villages jurassiens (Le Sentier, Foncine-le-Haut et Chappelle-des-Bois) situés de part et d'autre de la frontière franco-helvétique, c'est-à-dire de part et d'autre du mur-frontière long d'environ 150 kilomètres, édifié au XIX<sup>e</sup> siècle par les forestiers et cultivateurs suisses, soucieux de délimiter rigoureusement leur territoire.*

*Je pensais aux multiples épisodes, amers ou loufoques, universels ou idiots, tragiques ou non, immenses et minuscules, suscités par l'occupation, la collaboration, la résistance, la contrebande et le passage des fugitifs (« espions », « politiques », ou Juifs). Je pensais aux liens tissés entre ces faits, aux nœuds attachant désormais pour l'éternité la plus petite à la plus grande histoire.*

*J'ai souhaité rencontrer des témoins : résistants, passeurs, contrebandiers, déportés, simples voisins. Nous avons parlé. J'ai pris des notes, posé des questions, capté des voix, poursuivi l'entretien. J'ai marché, dormi, photographié sous une pluie givrante, le 8 novembre 2001, les chalets-refuges, en particulier le chalet Capt où l'on entend donc des voix, le poste des Mines où les gendarmes avaient leurs habitudes, l'hôtel d'Italie où dormaient les fugitifs. J'ai fixé, sur*

*pellicule et sur une autre sorte de membrane la frontière, le monument, la forêt et le mur qui les « cache ».*

### **Fils de perdition (2010)**

« Aux marges de la grande ville, dans un quartier neuf en forme d'étoile : terrains de foot, centre commercial, chantier en activité, un enfant différent des autres a grandi, et il erre, il regarde... Sylvain, *asphyxié de naissance*, non admis encore à la scolarité, car son cerveau fut comprimé, étanche, privé d'oxygène pendant plus d'une minute, est comme l'innocence face au chaos. *Fils de perdition*, d'Yves Laplace, s'attaque à l'impossible : faire parler la voix de cette innocence. Faire l'inventaire de ce regard pur de toute contamination. » (Jean David VSD, 1989)

*"Fils de perdition"*, référence directe à l'Evangile selon Saint Jean, dit le long cri de révolte, l'étonnante destinée de Sylvain, un enfant handicapé moteur, *"qui parle comme un dieu mais marche de travers"* parce qu'il a été privé d'air trop longuement à sa naissance, écrasé, par un monde totalitaire, une Suisse, transformée soudain en terrain vague, où s'ébattent des humains plus ou moins conscients de leurs actes, qu'il s'agisse d'enfants occupés à des jeux cruels ou d'adultes déterminés à faire régner l'ordre.

*« Nous méprisons les enfants de l'Institut que nous appelons les Anormaux, car l'Institut recueille en effet les enfants anormaux de toute espèce, à commencer par les sourds-muets. Nous regardons les enfants de l'Institut médico-pédagogique tourner autour du grand cèdre et se cacher sous la robe du grand cèdre, où les tortues, elles cachent leurs œufs. La plupart des pensionnaires sont vêtus de bleu »*

*« La première fois que j'ai vu Sylvain, il comptait les pavés devant l'Institut, il posait un pied après l'autre au milieu du pavé, sans jamais toucher la rainure entre les pavés. Au commencement Sylvain ne fréquentait pas l'Institut, puis ses parents l'ont emmené en consultation, sous prétexte de corriger un défaut d'élocution. Mais l'école enfantine n'a pas voulu de lui et Sylvain, âgé de cinq ans, est logiquement entré une première fois à l'Institut médico-pédagogique, en qualité de pensionnaire libre. »*

*« Ni ses cris, ni sa peur, ni sa douleur ne troubleront jamais l'univers opaque, car l'Institut est le miroir des souffrances humaines. »*

### **La Réfutation (2011)**

*« J'eus très tôt la prescience que la vie était l'apprentissage permanent du deuil, et d'abord du deuil de soi. Cela commençait par les ongles, les cheveux qu'il fallait couper ; du moins repoussaient-ils. La peau repoussait aussi, mais on ne s'en apercevait pas. »*

« Tout commence avec la maladie, l'effondrement du père, victime d'un malaise provoqué par une encéphalite d'origine herpétique, un beau jour de l'été 1994. Au temps de l'hospitalisation, du diagnostic et du traitement succédera le temps de la « guérison ». Ces événements et leurs conséquences, la traversée du drame familial et les bouleversements qui en découlèrent, tout ce matériau des jours arrachés à leur cours ordinaire et soudain grevés d'émotions lentes, de retours sur soi, de brusques ouvertures sur la douleur des proches et de sentiments mêlés, forment la partie la plus contemporaine de *La Réfutation*, « où les dates, la désignation des lieux, les patronymes, le relevé des circonstances et des péripéties sont attestés, où rien n'est inventé, sinon à l'insu de l'auteur ».

Yves Laplace compose un portrait de son père avant, pendant, après l'épreuve de la maladie. Conduite par une sévère exigence d'écriture, la démarche ne va pas sans une cruauté avouée :

« Je taille mes peaux : cela n'est pas une image. Je taille, je crève les peaux. J'écarte la peau de mon père. » (B. Damon)

### **Plaine des héros (2015)**

Roman-enquête consacré à Georges Oltramare (1896-1960)

*«Politiquement, éthiquement, Oltramare et moi sommes aux antipodes. Mais nous partageons les mêmes passions pour le théâtre et la politique. Oltramare était, quoi qu'on en pense, un homme de talent, un pamphlétaire hélas très efficace et qui a beaucoup fait rire les Genevois de l'entre-deux-guerres.»*

On l'appelait le « petit Duce de Genève ». Georges Oltramare, chef de parti fasciste, rédacteur du *Pilori*, journal satirique d'extrême droite, « *plus antisémite que Mussolini* », a collaboré à Radio Paris pendant l'Occupation, sous le surnom de Charles Dieudonné, est passé par Sigmaringen en 44-45, il y croise Céline, a fait de la prison en Suisse.

Organisant un meeting fasciste, le 9 novembre 1932, il est à l'origine de la fusillade qui fit 13 morts et 65 blessés sur la plaine de Plainpalais. Dramaturge, pamphlétaire, collabo, condamné à mort en 1950 (par contumace) en France, il mourra oublié en Suisse.

A un moment de son travail de recherche, Yves Laplace cherche à rencontrer des gens ayant connu l'activiste. Sur la plage genevoise réservée au personnel de l'ONU, un jour, une rencontre avec Grégoire, le neveu d'Oltramare, qui fut en partie élevé par son oncle. « *Mes remerciements vont à Grégoire Dunant qui m'a confié, à travers une longue conversation, un certain nombre de souvenirs et d'éléments liés à son oncle par alliance, ainsi qu'à sa famille et à ses divers parents, en particulier son père naturel Casimir Oberfeld. Il m'a autorisé à les utiliser et à les interpréter librement dans ce livre auquel je travaillais déjà lorsque nous nous sommes rencontrés.*

*Davantage : il a bien voulu que je fasse de lui, par un jeu d'extrapolations successives, une figure de roman. Qu'il me soit donc permis d'espérer qu'à travers l'invention du personnage qui porte son nom j'aie su rendre hommage à la personne, belle et complexe, qui est la sienne. Sur un plan purement historique, je ne garantis pas l'authenticité de chaque détail, même si je n'ai rien inventé. La plupart des faits mentionnés sont exacts, surtout ceux qui paraîtraient les plus invraisemblables. A condition, bien sûr, de faire la part de la mise en scène romanesque. »*

Geneviève Erard